

qui l'étourdit. " Aux voleurs ! à l'assassin ! " s'écria-t-il. Puis une lutte inégale s'engage entre lui et les scélérats, car maintenant ils sont deux.

Déjà il n'a plus de montre, mais sa bourse est encore en sa possession. "—Finiissons-en avec lui, " dit l'un des voleurs, ses cris vont nous perdre ! " Puis soudain la pointe affilée d'un couteau est dirigée sur la poitrine du malheureux Ernest : il se croit perdu lorsqu'il échappe au danger par un secours inespéré. Un homme armé d'une canne à épée, fond tout à coup sur les malfaiteurs, et, comme la lâcheté accompagne généralement le crime, il ne tarde pas à les mettre en fuite ; mais son sang coule, car il a reçu une blessure au côté.

"—Homme généreux, s'écria Ernest, en lui serrant la main avec force, vous avez exposé votre vie pour sauver la mienne... dites, comment puis-je reconnaître un tel service ?

"—C'est à Dieu seul que votre reconnaissance doit s'adresser, répond son libérateur ; je n'ai été que l'instrument de sa volonté."

Au son de cette voix, Ernest se frappe le front avec violence.

" Infâme que j'étais, s'écria-t-il, et moi qui l'accusais de lâcheté !... Monsieur, poursuit-il, en se tournant vers l'étranger qui vient aussi de le reconnaître, mon indigne conduite envers vous, la noblesse de la vôtre, m'ont tout moyen de justification : en m'enseignant ce que c'est que le vrai courage, vous m'avez rendu bien vil à mes yeux : n'importe, je vous remercie de la leçon, car je sens qu'elle ne sortira jamais de ma mémoire ?

"—Ne parlons plus du passé, réplique son compagnon d'un ton affectueux : il n'est point de fautes qu'un sincère repentir n'efface, et le léger tort que vous croyez avoir à vous reprocher envers moi cesse d'en être un, dès que vous l'avouez avec tant de franchise."

"—J'accepte votre pardon, dit Ernest, en saisissant la main que lui présentait l'étranger : toute la générosité doit être de votre côté ; cependant, si je n'ai aucun droit à votre estime, croyez du moins que je sais apprécier, honorer la vertu."

Tout plein de son émotion, Ernest suivait son libérateur, sans s'apercevoir qu'il se dirigeait dans un quartier opposé au sien : ce n'est qu'en le voyant s'arrêter devant une maison située dans le faubourg Saint-Germain qu'il reconnut sa distraction ; mais, avant de le quitter, il lui demanda la permission de venir lui rendre ses devoirs le lendemain.

"—Vous ignorez que c'est vous engager à monter quatre étages," répondit l'étranger en souriant.

" Bon ! se dit Ernest, il est pauvre, je suis riche...." Puis, charmé de cette découverte et de la pensée qu'elle lui avait suggérée, il se disposa à prendre congé de son compagnon. En ce moment la lumière d'un réverbère l'éclairait en entier. Ernest le vit pâle et chancelant, et il remarqua pour la première fois que son linge était taché de sang.

" Vous êtes blessé ! s'écria-t-il. Oh ! veuillez accepter l'appui de mon bras jusque chez vous : c'est comme une grâce que je vous le demande."

Et tous deux entrèrent en silence dans la maison. Arrivé à son appartement